

## 15 janvier 1885 – Installation du marégraphe totalisateur

Le marégraphe totalisateur est construit à Altona, près de Hambourg, dans les ateliers de Christian Dennert et Martin Pape. Il est acheminé à Marseille par bateau à vapeur. Le 14 novembre 1884, les colis renfermant cet appareil sont transportés dans le bâtiment du marégraphe où ils restent en dépôt, sans être ouverts, jusqu'à l'arrivée du constructeur (pour plus de détails, lire l'épisode 35 de **Un jour au marégraphe**).

Une décision en date du 27 août 1884 charge Charles Lallemand de procéder à la réception de l'appareil. Celle-ci doit effectivement se faire en compagnie du constructeur, dont la présence à Marseille était évoquée par l'ingénieur Reitz dès le 20 novembre 1883 : "Monsieur Dennert envisage de se rendre lui-même à Marseille, accompagné d'un assistant, comme il l'avait fait pour l'installation de l'appareil à Cadix et Helgoland. Il table sur un séjour de 8 jours".

Dennert prévoit dans un premier temps de se rendre dans les Bouches-du-Rhône "dans le courant de la deuxième huitaine de novembre, lorsque l'épidémie (...) aura complètement disparu". Cette épidémie est une grave crise de choléra qui ravage Marseille entre juin et octobre 1884.

Jean-Baptiste Bourgue, le gardien du Marégraphe, perçoit soixante francs d'indemnités en raison de cette épidémie cholérique. C'est également dans ces circonstances qu'Horace Bertin écrit l'abominable histoire de Monsieur Guizolphe, marchand d'oiseaux sur le quai du Vieux-Port, qui d'abord plastronne et se gausse des médecins, avant de se pendre à la branche d'un arbre après que son épouse a été foudroyée par l'épidémie.

La date d'installation de l'appareil dans les locaux du marégraphe est ensuite fixée au 8 décembre, avant d'être encore retardée par la disparition de Martin Pape. Celui-ci décède pendant la première semaine du mois de décembre. Christian Dennert, qu'on imagine très affecté par la perte de son ami de longue date, doit également s'occuper de la succession et du suivi administratif des travaux en cours.

A la fin du mois de décembre, le fils de F. H. Reitz est pressenti pour accompagner Christian Dennert à Marseille et lui servir d'interprète. Ce jeune homme se destine à l'ingénierie dans le domaine de la construction navale ; il est entièrement au fait des travaux de son père. Mais la date finalement retenue pour le voyage à Marseille n'est plus compatible avec les études de ce jeune homme qui prépare le baccalauréat.

En définitive, Dennert est "accompagné de l'un des mécaniciens les plus adroits de son institut, un certain Théodore Knöblich, qui a lui-même fabriqué un grand nombre de pièces du marégraphe". Knöblich avait été signalé à Charles Lallemand le 12 décembre 1883 comme étant l'horloger de la maison Dennert & Pape, "renommé dans le monde entier pour ses excellentes horloges destinées aux observatoires".

Les deux hommes se rendent à Marseille en passant par Genève, et sont dans le bureau d'Auguste Sébillotte dans la matinée du 15 janvier 1885. Lors de leur séjour à Marseille, ils séjournent au Terminus-hôtel, érigé à la gare Saint-Charles par la compagnie PLM, dont les gérants sont les frères Camp. Ils ne sont pas trop dépaysés par les conditions

météorologiques car le mauvais temps règne alors dans toute la France. Le jour de l'arrivée des deux hommes, la neige blanchit les toits et les rues. Les jours suivants voient "encore des alternatives de neige et d'ondées diluviennes".

Pendant toute la durée de leurs opérations, Dennert et Knöblich sont approvisionnés par le gardien et prennent leurs repas du midi au marégraphe même. Le gardien fait pour cela une dépense de 41,30 francs qu'il se fera rembourser bien après le retour des constructeurs à Altona.

Charles Lallemand rejoint Marseille le 19 janvier ; il assiste à une bonne partie de l'installation de l'appareil et assure les fonctions d'interprète entre les constructeurs allemands et les ouvriers et fonctionnaires marseillais. Ainsi, Reitz peut-il, une fois l'installation terminée, le remercier en ces termes : "Monsieur Dennert et son accompagnateur sont bien rentrés. Il vous est très reconnaissant pour l'aide que vous lui avez apportée lors de l'installation. Sans connaître la langue, il est toujours un peu délicat de réaliser une telle opération. Mais toutes les personnes présentes lors de l'installation se sont montrées si gentilles et si serviables que rien ne laissait à désirer. J'aimerais moi-même exprimer tous mes remerciements pour ce soutien".



*Photographie prise en janvier 1885 par Adolphe Terris, photographe attitré de toutes les administrations marseillaises de l'époque. Charles Lallemand et Christian Dennert figurent très probablement parmi les 4 hommes qui posent sur la terrasse.*

A. C.